

Les vraies raisons qui font fuir les Parisiens à la campagne ; migrants, islamisation, remplacement...

écrit par Jules Ferry | 15 octobre 2019



Photo Le Figaro, l'exemple de Mathilde, maintenant à la campagne, charmante photo. Mais l'islamisation de nos villes est absente du débat.

(L'alléchante vitrine parisienne en médaillon n'est pas dans le Figaro !)

Les non-dits des enquêtes de presse sur les néo-ruraux qui ont quitté (l'enfer de) leur ville, ces fameux "citadins qui rêvent de vivre à la campagne "

...

Un [article du Figaro](#) publié ce weekend (12 octobre) avait

pour titre :

Quitter la ville pour s'installer à la campagne: ils l'ont fait!

.

Mais dans le contexte actuel où règne la censure et où chaque mot doit être pesé, aucune mention de la profonde transformation des villes qui deviennent invivables, aucune allusion à l'invasion migratoire et au conflit de civilisation qui en découle.

.

Les vraies raisons que taisent les journaux sont pourtant ailleurs.

.

Interdit de nommer les choses.

On se contente d'évoquer une « perte de sens » ou une « forme de lassitude » !

Quelle hypocrisie !

.

Extraits de cette très mignonne enquête (qui ne dérangera guère le système).

.

ENQUÊTE – Chaque année, près de 100.000 citadins prennent la clé des champs. Quatre Français sur cinq en rêvent. Nous sommes allés à la rencontre de ceux qui ont osé franchir le pas.

Chaque année en moyenne, selon l'Insee, près de 100 000 citadins décident **pour des raisons diverses**

[vous n'apprendrez rien avec le journal : voir quelques pistes plus loin !] de quitter la ville pour aller s'installer à la campagne.

Mais pour beaucoup, au-delà du rêve de nature et de l'envie de se fixer de nouveaux enjeux, la motivation essentielle est directement liée à la hausse vertigineuse des prix de location et d'achat des logements dans les grandes villes et leurs proches banlieues.

D'après une enquête Ifop pour l'association Familles rurales de 2018, quatre Français sur cinq rêveraient de vivre à la campagne.

Une petite révolution dans un pays où 80 % de la population vit aujourd'hui dans un environnement urbain ou en agglomération. Le plus souvent, c'est en fin de carrière ou après l'arrivée d'un enfant que la volonté de changement se fait plus forte. Mais parfois, c'est tout simplement lié à une forme de lassitude, à un sentiment de perte de sens. Pour Ipsos, 95 % des candidats au départ espèrent tout simplement trouver de meilleures conditions de vie, 38 % veulent prendre un nouveau tournant et 25 % retrouver leurs racines. Mais en réalité, plus de 75 % des personnes interrogées renoncent finalement à partir, principalement par crainte de ne pas trouver d'opportunité professionnelle.

*«Pour dire les choses simplement, assure le photographe Jean-Michel Turpin, qui a quitté Paris pour un petit village de Sologne, **je ne reconnaissais plus Paris, la ville où je suis né et où j'ai passé toute ma vie. Je revenais d'un reportage dans le Morbihan, quand j'ai pris brutalement conscience que tout autour de moi semblait avoir changé: les rapports entre les gens, l'urbanisme, le savoir-vivre...***

[Il faut lire entre les lignes...]

Alors, après cinquante-deux ans de vie parisienne, j'ai mis en vente mon logement et j'ai cherché une maison dans une région où j'avais déjà passé des vacances et où j'avais des amis d'enfance. En six mois, j'ai tout changé».

«Après 52 ans de vie parisienne, j'avais envie de nature, de temps long, de simplicité et de vrai», explique Jean-Michel Turpin, 59 ans, photographe, Thoury (loir-et-cher).



[Photo : à ne pas aborder les vrais problèmes des villes, on arrive à une mièvrerie sans nom !]

Comme lui, Caroline et Bertrand Fisse, un couple qui travaille dans la création graphique, ont pris la clé des champs après avoir vécu plus de quinze ans à Issy-les-Moulineaux, dans les Hauts-de-Seine, en région Ile-de-France.

«A l'époque, nous avions trois jeunes enfants, se souvient Bertrand Fisse, et nous ne trouvions plus de sens à la vie que nous menions [comme c'est bien dit ! comprend qui veut !]

Alors, naturellement, nous avons décidé ensemble de retourner vivre dans notre région d'origine, la Normandie, où nous sommes désormais établis depuis 2003.

Bien sûr, dans nos métiers et en tant qu'indépendants, il nous était plus facile que pour d'autres de laisser la ville derrière nous.

Grâce aux nouvelles technologies et au développement sans précédent des réseaux de communication, nous avons pu monter notre agence et la faire fonctionner comme si nous étions encore des citadins, la qualité de vie en plus. Notre seul regret? Ne pas l'avoir fait plus tôt!»

Mathilde Perrichon, 40 ans, productrice de plantes aromatiques, Coye-La-Forêt (Oise) = photo d'illustration.

Ce que l'on trouve ici et qui n'existe plus à Paris, c'est une vraie solidarité, entre voisins, entre amis...

Si on a un souci, un problème de voiture, de garde d'enfants, si on n'a plus de farine ou d'œufs, un besoin de déplacer une armoire ou tout simplement de parler, on n'est jamais seul.

En fait, on se recrée une famille d'adoption et beaucoup de chaleur humaine. On est aussi plus en contact avec son environnement, plus sensible aux saisons, aux paysages.

Les enfants peuvent faire des cabanes, marcher pieds nus et faire du vélo tout seuls...

Et puis les tomates ont un vrai goût de tomate, et ça croyez-moi, ce n'est pas rien!»

Ce que deviennent nos villes :

exemples à Paris (ne cherchez pas dans le Figaro !).

Ci-dessous : Juillet 2019 : témoignage d'une riveraine "excédée, terrifiée, démoralisée"

PHOTO PRISE DEPUIS SA FENETRE.

Témoignage concret, sans fioriture du quotidien du quartier.

REGARDEZ BIEN LA PISCINE EN BAS DE L'IMAGE !



Bidonville De Barbès @barbes_de · 24 juil.

À #Barbès les animations de l'#OasisUrbaine ont débuté ! Aujourd'hui **piscine** en plein air sur la piste cyclable & commerces alternatifs ! 🌊 Venez vous rafraîchir dans ce nouvel #IlôtDeFraîcheur 🏡 #QuartierPop #flânersympa #Paris18



Ci-dessous : Porte de la Chapelle, avril 2011 / avril 2019.

La dégringolade de Paris est parfaitement visible sur Google.



Ci-dessous : vous seriez rassurés que vos enfants aillent dans cette école maternelle avec la faune qui squatte dans les coins et les fils électriques qui pendouillent ?

La Goutte d'Or après la rénovation urbaine :

L'école maternelle (angle rue des Islettes, tout près du commissariat).

Photos C.D., prises hier.



Ci-dessous :

“Irrésistible gentrification” ?

Le 33-35 rue Saint-Denis à deux époques.

Entre la photo d'[Atget](#) vers 1900 et aujourd'hui, le prix du mètre carré a explosé, des aménagements considérables ont été réalisés (Beaubourg, Les Halles, piétonisation...).

Pourtant l'espace public s'est dégradé et enlaidi...



Ci-dessous : dans certains lieux, la pollution visuelle et l'agitation nous font louter de petites merveilles.

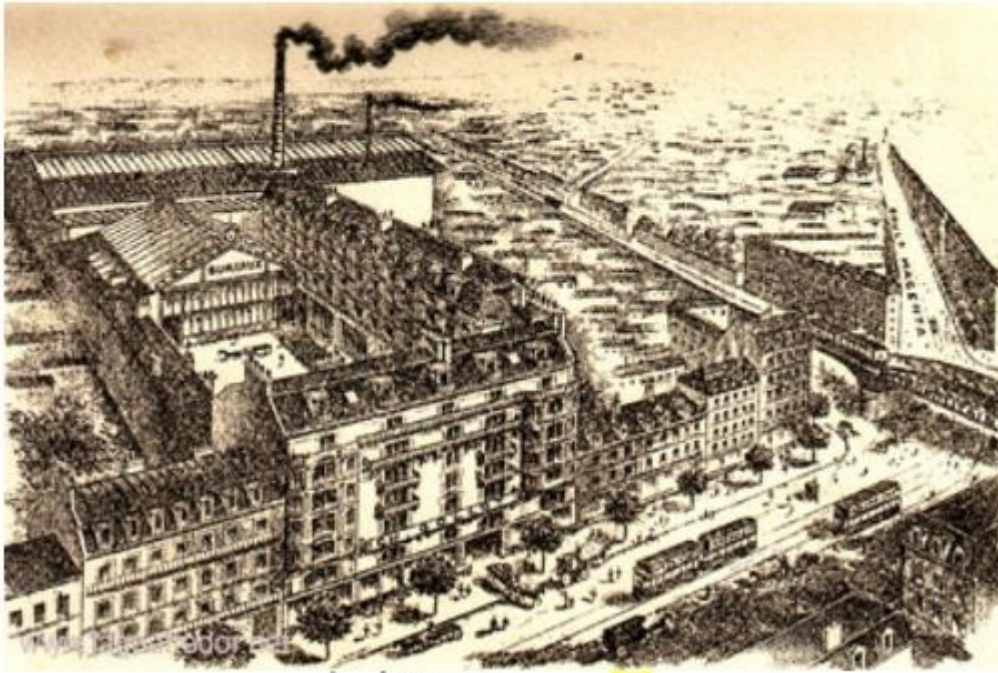
Portail du très bel immeuble du 14 bd Barbès, ancien siège des établissements Charles Collot. L'atelier de serrurerie est aujourd'hui occupé par un [artiste bien connu](#).





14 boulevard Barbès vers 1920

Une illustration "flatteuse" des locaux de la société Charles Collot.
Illustration issue de ses entêtes de factures.



R

l'actualité de votre quartier
www.lagouttedor.net

Ci-dessous (Google et source interne) : ce qu'est devenue la
rue Jean-Pierre Timbaud Paris 11^e :

En mars et mai 2019, ses ravissantes boutiques...







Quand un boulanger sert systématiquement les hommes avant les femmes, quand les petits commerces sont remplacés par des librairies islamiques et les magasins de mode ne déclinent plus dans leurs vitrines que la gamme très réduite du voile intégral, l'atmosphère de la rue s'en ressent forcément...

Sur le sujet, lire :

Rue Jean-Pierre Timbaud, une vie de famille entre bobos et barbus, *Géraldine Smith* (Stock, 2016).